

foy, mais que s'ils me tuoient ce seroit parmy les françois, à qui ils alloient faire voir leur ressentiment. Je me séparai ainsi d'eux, et fort triste de tout ce qui se passoit, et allai à ce funeste rendés vous, où je trouve deux cent Iroquois, tant hommes que femmes faits prisonniers, lorsqu'ils pensoient devoir estre bien receus. Ils se recrièrent contre le procédé et quelques uns qui avoient esté en france nommoient souvent le Roy comme reclamant la justice et sa protection. Après quoy l'on fut porter la désolation dans une contrée de leur païs, dont mille fusilliers Iroquois estoient lors absents sur la bonne foy que l'on leur avoit donnée. Je ne pus obtenir que l'on relachast de ces misérables que 7 ou 8 personnes qui nous avoient rendu de bons services dans l'occasion. Quelque temps après je me trouvai avec dix soldats sur un lac de cent lieues de long, dans une petite barque qui fut attaquée par 800 Iroquois qui estoient dans leurs canots. Nous nous défendismes assés bien pendant 3 quart d'heure, mais ils nous alloient accabler de leur nombre lorsque le ciel fut favorable à nos vœux, et nous envoya du vent qui nous déroba à leur furie, lorsqu'ils croyoient tenir leur proye, et venger sur nous la mort de leurs camarades. Je fus ensuite par obéissance obligé de rester dans cet infortuné rendés vous avec 140 soldats, dont j'estois l'aumonier. Dieu me conserva dans 2 sorties sans estre blessé proche de nos françois étendus morts à mes pieds, quelques uns desquels reçurent l'absolution. Enfin les Iroquois nous ayant si fort resserrés que nous ne pouvions plus avoir ny bois ny eau ni rafraichissement, le mal de terre se mit parmy la garnison qui en enleva environ cent. En